

The Good Life

32

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N° 32 FÉV. / MARS / AVR. 2018 | 5,90 € | www.thegoodlife.fr

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle



The Good Speed

**ARMEMENT : ISRAËL À LA POINTE
DE LA TECHNOLOGIE**

The Good College

**ÉCOLE HÔTELIÈRE DE LAUSANNE :
GLOBAL ATTITUDE & EXCELLENCE**

The Good Trips

**PORTLAND :
BIG CITY ET BERCEAU
DU MOUVEMENT HIPSTER**

The Good Design

**LE MOUVEMENT MEMPHIS :
LES ANNÉES 80 EN BOOMERANG**

The Good Shoes

**L'INDUSTRIE DE LA CHAUSSURE
DE LUXE AU SCANNER**

The Good Test

**MINI COUNTRYMAN
HYBRIDE RECHARGEABLE**

The Good Vibrations

**MUSIQUE, PHOTO,
ART CONTEMPORAIN**

**RAPPORT SPÉCIAL
THE GOOD FLIGHT**
70 PAGES SUR
L'ÉVOLUTION DES
MARCHÉS AÉRIENS
DANS LE MONDE,
POUR TOUT SAVOIR
SUR LES MEILLEURES
COMPAGNIES

**Think
Positive**

**Think
Global**

**Business
is
beautiful**



DEPARTURES		
763 TAMPA	07 59 DEPART	27
196 KANSAS CITY	08 00 TO GATE	22
654 ANAHEIM	08 02	30
	7 59	

Extremely addictive

ART²⁰
PARIS
ART
FAIR
Grand Palais
05-08 avril 2018



Radhouane El Meddeb



Rébellion pudique

Sa dernière pièce, *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, a été vivement remarquée lors des Plateaux 2017, présentés à La Briqueterie, centre de développement chorégraphique national du Val-de-Marne. Voyage théâtral et dansé dans lequel le chorégraphe Radhouane El Meddeb évoque, à travers l'exil, les revers du déracinement.

Par Serge Gleizes



Les titres de ses pièces portent en eux leur dramaturgie, mais surtout la fragilité des choses. « *J'aime ce qui est à fleur de peau, confirme-t-il. J'aime lorsque la danse raconte la vie, dévoile nos secrets.* » Pour *en finir avec MOI*, son premier solo, forcément psychanalytique, est traité comme un combat, afin de régler le rapport au métier, au théâtre, à la scène, à la solitude. Dans un autre solo titré *A mon père, une dernière danse et un premier baiser*, non seulement il livre avec pudeur son chagrin, mais il envoie aussi un message dans l'au-delà, pour dire ce qu'il n'a pas eu le temps de dire, « au revoir », à celui qui est parti trop vite. Et comme s'il cachait ses larmes, il danse de dos, « *mais plutôt pour éviter trop de frontalité avec le public, reprend-il, pour ne rien imposer, ne pas trop s'exposer ou rechercher la compassion. Chaque spectacle est une rencontre, et l'esthétique est importante pour aller au-devant de l'autre sans l'agresser.* » Avec *Heroes*, il s'aventure vers d'autres latitudes, tout comme avec *Sous leurs pieds, le paradis*, hommage qu'il rend aux mères avec le chorégraphe Thomas Lebrun, en 2012, sur une chanson d'Oum Kalthoum, lors du festival Montpellier Danse. « *J'aime les danses qui racontent notre humanité, s'approprient l'actualité, racontent le chaos, le désordre, la peur de disparaître, clament la liberté.* » C'est à nouveau un hommage aux films

Parcours

Après une formation à l'Institut supérieur d'art dramatique de Tunis, Radhouane El Meddeb débute sa carrière artistique par le théâtre, auprès de compagnies phares du monde arabe (Fadhel Jaïbi, Taoufik Jebali, Mohamed Driss...) et françaises (Jacques Rosner, Catherine Boskowitz...). En 1996, il quitte la Tunisie et s'installe à Paris, et crée, en 2005, *Pour en finir avec MOI* aux Rencontres chorégraphiques de Carthage, et fonde, un an plus tard, sa compagnie, la Compagnie de SOI. En 2008 et 2009, il participe à « Mon corps, mon lieu », opération soutenue par la fondation Culture et Diversité, afin de sensibiliser à la danse contemporaine et à la transmission d'écriture chorégraphique les jeunes issus de zones d'éducation prioritaire, les femmes membres

d'associations de quartier et les personnes âgées. En 2010, il crée sa première pièce de groupe, *Ce que nous sommes*, et *Chant d'amour*, autour du film *Un chant d'amour*, de Jean Genet. En 2011, il crée *Tunis, 14 janvier 2011* au Beirut Art Center, au Liban. En 2014, nouvelle création avec *Au temps où les Arabes dansaient*, au centre de développement chorégraphique national (CDCN) Toulouse Midi-Pyrénées, puis au Cent Quatre, à Paris. En 2015, il présente *Heroes, prélude* au Panthéon, à Paris, dans le cadre de la première édition de Monuments en mouvement; en 2016, *A mon père, une dernière danse et un premier baiser*, au festival Montpellier Danse; et en 2017, *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, une création pour le Festival d'Avignon.

Agenda

Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire: le 29 mai, à la scène nationale d'Albi; le 31 mai, à L'Apostrophe, scène nationale

de Cergy-Pontoise; les 19 et 20 juin, à la Grande Halle de la Villette, à Paris. Renseignements: www.lacompagniedeso.com

des années 40, à la danse orientale, à une époque où les corps des femmes étaient vénérés, et où leur nombril était le centre du monde, qu'il rend avec *Au temps où les Arabes dansaient*. Et pour provoquer, mais toujours avec la même pudeur, il fait interpréter son pamphlet par quatre hommes qui se déhanchent, interrogeant ainsi leur virilité. « *Il s'agissait, ici, d'aborder un contexte géopolitique actuel tout en prenant soin d'éviter l'écueil folklorique et orientaliste.* » *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire* raconte donc tout ce que les déracinés emportent dans leur bagage ou ont laissé derrière eux, l'exil, le sentiment d'avoir déserté, d'avoir manqué quelque chose. « *Je suis passé à côté de deux choses essentielles dans ma vie et dans l'histoire de ma terre natale: la mort de mon père et la révolution tunisienne. Même si, aujourd'hui, je me sens dépassé par ce pays que j'aime tant et qui a beaucoup changé.* » Le manque fait donc partie de ses pièces, qui interrogent toujours le corps avec une grande pudeur et tisse entre la danse et le théâtre une frontière toujours aussi ténue. Comme l'un des grands projets sur lequel il travaille en ce moment, la réinterprétation d'un ballet du répertoire romantique qui sera dansée par la compagnie d'un opéra national en mars 2019 et qu'il évoque d'une manière discrète, histoire de conjurer le mauvais sort. ■